

## Les comédiens ont rangé leurs tréteaux



*Les dernières répétitions ont été l'occasion de régler les derniers détails, dont ceux des coiffures.*

Après un premier succès en 2006, les comédiens amateurs de l'atelier théâtre de l'association Sports et Détente (ASD) de Norroy ont, en 2008, réussi leur deuxième, et sûrement pas dernier, pari théâtral.

Soutenus par la municipalité et le Conseil général, ainsi que par des partenaires privés, mis en scène par des membres de la compagnie Roland Furieux, les artistes noverois ont enchanté, au cours des six représentations données à la salle Albert Bourson de Norroy, plus de 700 spectateurs, venus parfois de loin pour les applaudir.

En jouant « Funérailles d'hiver » et les sketches de cabaret

« Que d'espoir » de Hanokh Levin, dramaturge israélien, les acteurs ont démontré toute l'étendue de leur(s) talent(s) et confirmé leur valeur malgré leur statut de non professionnels de la scène. Les applaudissements nourris et les commentaires élogieux du public, à la fin de chaque soirée, en étaient le meilleur et plus sûr témoignage.

Et il ne reste plus aux comédiens, qui pour « Que d'espoir » étaient accompagnés par la chorale « Quarte Blanche », qu'à envisager, dans un délai assez proche, de remonter sur les planches pour, à nouveau, réjouir un public déjà deux fois conquis.



*Sous la direction de Laëtitia et d'Agnès, metteurs en scène, (de dos), une partie des acteurs amateurs répètent textes, intonations, gestes et postures.*

## Succès des « Funérailles d'hiver »

Un très nombreux public a, lors des trois représentations déjà données, apprécié les acteurs amateurs de l'atelier théâtre de Norroy dans leur interprétation de la comédie d'Hanokh Levin, traduite en français par Laurence Sendrowicz, «les Funérailles d'hiver».

Soutenus par la municipalité, sous la direction artistique de la compagnie Roland Furieux, remarquablement mis en scène par Agnès Guignard, Laëtitia Pitz et Roland Proïa, les artistes noverois ont donné la pleine mesure de leur talent. Dans et avec des décors dépouillés et ré-

duits à leur plus simple expression, se servant de toutes les possibilités environnementales offertes par la salle Albert-Bourson pour donner de la vie et de la force à leur jeu, toutes et tous ont su rendre l'ambiance, voulue par l'auteur, de la pièce.

En prélude à la pièce, pour donner le ton et pour que le plaisir soit total, les vingt comédiens avaient interprété, accompagnés et soutenus par les choristes de «Quarte Blanche», des sketches de cabaret de «Que d'espoir», écrit par ce même dramaturge majeur qu'était Hanokh Levin.

Après leur premier succès remporté en 2006, les histrions noverois ont, avec cette pièce dans laquelle la cellule familiale est un champ de bataille, recueilli l'adhésion d'un auditoire toujours conquis par les risques pris par quelques-uns pour lui donner du bonheur et de la joie, fusse au prix du retour en pleine lumière, perturbant, de ce qu'il refuse dans l'ombre.

Ce qui sera encore certainement le cas lors des trois prochaines et dernières soirées, programmées ce premier week-end de juillet, et pour lesquelles il reste quelques places.

### Une comédie en huit tableaux contre la guerre

Farce imaginaire et caricaturale, la pièce d'Hanokh Levin a emmené les spectateurs dans une course-poursuite contre la mort, contre l'annonce d'une mort qui obligerait à l'annulation d'un mariage prévu de longue date. De la maison où dormaient les futures belles-familles aux toits de Tel'Aviv, en passant par une plage et l'Himalaya, les protagonistes ont été catapultés entre ciel et terre en tentant de fuir à tout prix le porteur de la mauvaise nouvelle, qui empêcherait l'accomplissement de la cérémonie attendue. Le public a vu des fuyants résister, d'autres,

épuisés, tomber. Il a vu des fantômes, un ange décadent, des femmes fortes, des hommes qui l'étaient moins. Il a surtout vu la description impitoyable d'une société humaine prête à toutes les lâchetés pour atteindre un objectif qui n'est fait que d'ineptie, de «tape-à-l'œil» et de «m'as-tu-vu».

Au travers de cette comédie en huit tableaux, le messager anti-belliqueux et anti-institutionnel, Hanokh Levin, se servant de l'humour, frappait au cœur des vies des hommes et des femmes, au plus intime des êtres.



*Par leur jeu, avec peu de décors, les artistes amateurs ont su restituer l'atmosphère, voulue par l'auteur, de la pièce.*